

gouverna cette paroisse jusqu'en 1806 ; et ayant passé encore deux ans au Lac, il fut rappelé à Montréal, où on le chargea de différentes fonctions jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1841. M. Sauvage était alors dans sa soixante-quatorzième année.

XVI.

M. Anthelme Malard, du diocèse de Belley, desservit la mission algonquine depuis 1794 jusqu'en 1805, qu'il fut rappelé au séminaire de Montréal. Revenu au Lac en 1809, il y resta jusqu'en 1827 ; alors il fut de rechef appelé au ministère paroissial à Montréal. C'est là qu'il est mort à l'âge de 71 ans, le 23 novembre 1832.

XVII.

M. Jean-Baptiste Thavenet, du diocèse de Bourges. Jeté comme les deux missionnaires précédents, sur la terre du Canada, par la tourmente révolutionnaire, il débarqua avec eux à Montréal, le 14 septembre 1794. Après avoir exercé divers emplois dans cette ville, tant au collège qu'à la paroisse, il fut choisi en octobre 1802, pour aller étudier au lac des Deux-Montagnes, les langues indiennes, et particulièrement l'algonquin. Il desservit la mission algonquine durant l'absence de M. Malard, c'est-à-dire, depuis octobre 1805 jusqu'en mars 1809.

Outre quelques petites instructions, M. Thavenet a laissé un *Dictionnaire algonquin-français* qui témoigne de sa grande aptitude pour ce genre de travail, et qui m'a été d'une grande utilité pour la composition de mon *Lexique de la langue algonquine*. On a aussi de ce laborieux écrivain, une traduction littérale en latin et en français du *catéchisme algonquin* et beaucoup de notes grammaticales sur les cahiers algonquins de M. Mathevet.

M. Thavenet retourna en France en 1815. Il est mort à Rome en 1845, plein de jours et de mérites. L'illustre Mezzofanti l'honorait de son estime et de son amitié, et c'est à ce savant cardinal que M. Thavenet laissa en mourant tous ses manuscrits, entre autres, un *Essai de Grammaire*, dont la préface a été insérée dans une brochure italienne qui a pour titre : *Intorno agli studi del Thavenet sulla lingua algonchina*. Voici un extrait de cette curieuse préface : ... " Cette grammaire, qui a été faite au milieu de la nation algonquine, paraît dans son costume sauvage, n'ayant emprunté des grammaires européennes que les mots techniques que n'a pu lui fournir un peuple qui n'a jamais cultivé les sciences. Lorsque j'eus fini mon travail, ceux des sauvages qui m'avaient aidé, me dirent que j'avais fait un livre sur la parole, sur l'écriture et sur le discours..."

XVIII.

M. Jean-Baptiste Roupe, né en 1782 à Montréal, d'une famille originaire du canton de Berne, en Suisse, fit ses études classiques au collège de Montréal, et sentit dès lors le désir d'entrer dans la Compagnie de Saint-Sulpice ; mais son désir ne put être accompli qu'après plusieurs années d'attente. M. Roupe était depuis six ans missionnaire des Iroquois de Saint-Régis, quand enfin arriva la permission de l'évêque de Québec qui, ayant pu trouver un sujet propre à remplacer M. Roupe, le laissait libre de suivre ses goûts. Sur ces entrefaites, M. Leclerc étant mort, ce fut M. Roupe qui alla le remplacer en qualité